

URBANISME

« Antigone doit faire face à de nouveaux défis »

En juillet, l'architecte Ricardo Bofill est revenu à Antigone, un quartier qu'il a conçu dans les années 80. En vue des célébrations qui auront lieu dans deux ans, il nous livre ses impressions.



Ricardo Bofill avec à ses côtés Michaël Delafosse, maire de Montpellier et Julie Frêche, vice-présidente de la Métropole.

© C. Marson

Quel regard portez-vous sur Antigone 40 ans après ?

En parcourant Antigone, j'ai ressenti une double impression : tout d'abord ce quartier a bien résisté aux épreuves du temps. C'est devenu un axe piéton important. Je me suis souvenu de l'époque où je parcourais le site avec Georges Frêche, qui était un homme très cultivé et avec qui j'ai conçu ce quartier. C'était émouvant de revenir sur mes pas. Mais cette émotion était doublée d'un sentiment d'inachevé car notre idée était de relier Antigone au centre-ville. Or la liaison ne s'est pas faite, ni l'extension le long du Lez.

Le quartier peut-il encore évoluer ?

Avec le nouveau maire, Michaël Delafosse, nous sommes tombés d'accord sur la nécessité de franchir une nouvelle étape. Nous parlons franchement. C'est très agréable. Il veut

mettre en valeur l'espace public en traitant les nouveaux défis qui se posent (végétalisation, concentration urbaine, piétonisation). Comment penser un quartier qui a 40 ans en regardant vers le futur ? Il veut que Montpellier soit une ville de référence sur ce sujet.

Quelle direction prendre ?

Maintenant, les architectes ne font plus de logements. Cela ne les intéresse pas. Ils ne font plus que des façades et ont oublié le sens de l'architecture. À l'étranger, je suis considéré comme un architecte méditerranéen qui invente un vocabulaire. Les villes du XXI^e siècle sont dans la compétition mondiale. Elles doivent avoir une direction claire et identifiée, s'appuyer sur leurs forces vives et mélanger le local à l'international. Ce sont les villes créatives qui vont réussir. Il nous faut faire évoluer les cités dans le siècle qui s'annonce tout en conservant l'esprit originel de la ville. C'est cela la clé !

Un quartier atypique



La construction d'Antigone a débuté en 1983, sur d'anciens terrains militaires. Conçu par l'architecte catalan Ricardo Bofill, le quartier combine habitat social et privé et réhabilite un mode de vie méditerranéen, avec des places où se rencontrer, des bancs où s'asseoir, des arbres... On y trouve un mélange d'agoras, de lieux de travail et d'habitation, deux écoles, une médiathèque... Il s'étend depuis le centre commercial du Polygone jusqu'au Lez, le long d'une perspective d'environ 900 mètres. La majorité des immeubles est construite dans un style inspiré de la Grèce antique et son nom même a été donné par opposition au Polygone (« anti-gone »), et au style d'architecture des années 70.